



L'église de Valmondois

L'ÉGLISE SAINT-QUENTIN DE VALMONDOIS

Le Sausseron, petite rivière qui irrigue la corne nord-est du Vexin français, marquait autrefois la frontière entre le diocèse de Rouen et celui de Beauvais.

C'est ainsi que, sur la rive droite, la paroisse de Valmondois dépendait du diocèse de Rouen, tandis qu'à quelques kilomètres en amont, celle de Nesles, située sur la rive gauche, faisait partie du diocèse de Beauvais.

C'est en 1069 que saint Gautier¹ devint abbé (jusqu'à sa mort en 1099) d'une communauté de moines établis à Pontoise. L'abbaye adopta la règle de saint Benoît et choisit le vocable de Saint-Martin. Protégée dès cette époque par le roi Philippe I^{er}, l'abbaye reçut de très nombreuses donations.

C'est alors que furent créés plusieurs prieurés dont celui de Valmondois. Dans chacun d'entre eux vivaient, priaient et travaillaient deux ou trois moines bénédictins.

À la fin du x^e siècle, Adam, Seigneur de Valmondois, avait fait don à l'abbaye Saint-Martin de Pontoise, de l'église, du cimetière² et de deux arpents de prés et de bois pour y construire un prieuré.

Dans un document de 1799, l'historien de l'abbaye de Saint-Martin, Dom Racine, place l'origine de ce prieuré en 1093.

Une église romane primitive existait donc déjà à cette date. Il n'en reste apparemment rien. Le prieuré, disparu lui aussi, se trouvait selon certains, à l'emplacement de la ferme sur cour carrée à l'est de l'église. On remarque, dans un terrain voisin, d'énormes pierres de démolition provenant d'un bâtiment important, s'agirait-il du prieuré ou de l'église romane? D'autres pensent que le prieuré avait au contraire été édifié à l'ouest, du côté de la sacristie actuelle³.

Notons qu'il existe autour de Saint-Quentin un ensemble de bâtiments dont l'histoire est probablement liée à celle du prieuré.

Outre la ferme sur cour carrée à laquelle nous avons déjà fait allusion, il existe au nord un ancien moulin (très défiguré) dit « le moulin sous l'église » et une belle propriété nommée « Le Prieuré », au sud, une forge encore en activité au x^e siècle et plusieurs petites fermes.

1.- Un très beau gisant de saint Gautier se trouve dans la cathédrale de Pontoise.

2.- Comme dans presque tous les villages, le cimetière entourait l'église. Le nouveau cimetière, transféré rue de la croix Boissière, a été inauguré en 1821.

3.- La sacristie est l'ancienne chapelle de Provigny.

C'est en 1069 que saint Gautier devint abbé d'une communauté de moines établis à Pontoise.

Non loin de là, à l'ouest, le mur nord d'un bâtiment faisant partie de la mairie est épaulé de solides contreforts, procédé pour le moins inattendu dans une construction moderne.

La charte de donation d'Adam de Valmondois précisait que l'entretien du chœur, de l'église et du clocher était à la charge du prieur et du curé tandis que les paroissiens avaient à terminer et entretenir la nef de l'église.

Si l'on se souvient qu'à Valmondois, village essentiellement agricole, il n'y avait en 1790 que 327 habitants et probablement à peine 300 quand l'église fut construite, on ne s'étonnera pas que, par manque de fonds, la nef n'ait jamais été terminée. Ce qui explique qu'elle soit si courte par rapport au chœur.

Vue de l'extérieur, l'église Saint-Quentin est une modeste église rurale de plan rectangulaire construite au début du XIII^e siècle. Bâtie en fond de vallée, non loin du Sausseron, en contrebas de la route, elle se présente sur son flanc sud comme deux bâtiments de hauteur différente se faisant suite, accolés par leur pignon et recouverts d'un toit à deux pentes. Le chœur, orienté à l'est selon la tradition, est un peu plus haut que la nef et se termine par un chevet plat étayé par quatre contreforts. Il est surmonté par un clocher de charpente couvert d'ardoises, relativement moderne, dont la forme étrange ne permet pas la comparaison avec aucun autre clocher vexinois. Jusqu'à présent, aucun document ne nous éclaire sur son histoire. Le clocher ancien a-t-il été détruit pendant la guerre de Cent Ans ou par la foudre ou par un incendie ?

Le mur sud du chœur est étayé par trois contreforts à glacis. Au-dessus d'un bandeau horizontal, il y a deux fenêtres qui ont été légèrement élargies. La corniche de cubes taillés du XIII^e siècle est le seul ornement extérieur de l'église.

Entre deux petites fenêtres en plein cintre symétriques, le portail⁴ s'ouvre sur le bas-côté sud de la nef à laquelle on accède en descendant quelques marches.

La nef, inachevée, recouverte d'une voûte en berceau⁵ enduite au plâtre comme les bas-côtés, comporte deux travées encadrées par de grandes arcades en tiers-point reposant sur des piliers rectangulaires.

Le contraste est saisissant entre cette nef très courte d'une extrême simplicité, et l'élégance, la pureté du chœur, qui par ses piliers, ses faisceaux de colonnettes, ses chapiteaux et sa mouluration, représente un exemple parfait du style gothique de l'Ile-de-France.

À l'origine, le chœur était composé de six travées d'égale hauteur couvertes de voûtes d'ogives : les deux travées carrées du vaisseau central

suite page 31

4.- Le porche gothique a été détruit en 1860.

5.- La voûte en berceau a été faite en 1813 pour remplacer un plafond de bois très abîmé.



Photo du haut : Chapelle du XVI^e siècle. (Photo Claude Gardien)
Photo du bas : Voûte flamboyante de la chapelle. (Photo Claude Gardien)



*Vitrail de saint Quentin
(photo Jean-Yves Lacôte)*



*Saint Jérôme.
Classé M. H. en 1981
(Photo Claude Gardien)*



*Le Christ chez Marthe et Marie
(Photo Jean-Yves Lacôte)*

suite de la page 26

et les deux travées barlongues de chacun des collatéraux où se trouvent les chapelles latérales. Mais la chapelle nord a été partiellement reconstruite au ^{xvi}^e siècle, dans un style très différent.

Auparavant, le 3 mai 1478, sans que l'on sache quelles circonstances ont déterminé le choix de cette date, l'église avait été dédiée par Robert Clément, évêque *in partibus* d'Hippone, auxiliaire du cardinal d'Estouteville, archevêque de Rouen.

C'est vers 1525, sous le règne de François I^{er}, que d'importants travaux ont transformé les deux travées de l'extrémité orientale du bas-côté nord, où se trouve la chapelle de la Vierge.

On a alors construit une chapelle beaucoup plus basse, ce qui a obligé à raccourcir les piliers nord du chœur, encadrant et soutenant un nouveau mur, percé de grandes arcades presque cintrées.

La première travée, proche de la petite porte d'entrée, dans le mur nord, est la plus simple. Elle ne comporte qu'une clef pendante garnie de feuillage où se rencontrent les nervures de la voûte. La seconde, par contre, présente une voûte d'ogives à liernes et tiercerons. Elle est ornée d'un ensemble de clefs pendantes qui forment un remarquable décor flamboyant où quelques éléments annoncent déjà la première Renaissance.

Les nervures rejoignent en arcs-boutants la clef centrale portant les armoiries de Charles de Villiers de L'Isle-Adam (évêque de Beauvais de 1529 à 1535) dans un écusson présenté par deux anges. Quatre autres clefs pendantes terminées par des feuillages marquent le point de rencontre des liernes et des tiercerons. Elles sont ornées d'apôtres et de saints, debout entre des colonnes, que l'on peut identifier grâce à leurs noms gravés et à leurs attributs. On reconnaît entre autres : saint André, sainte Catherine, sainte Barbe, saint Mathieu, saint Thomas, saints Pierre, Paul et Jean, sainte Marthe, sainte Marie Jacobé, etc.

Dans cette chapelle, au-dessus de l'autel en bois sculpté datant de la fin du ^{xix}^e, on voit une Vierge à l'Enfant en terre cuite peinte, et de chaque côté, deux panneaux de bois peints : saint Jean-Baptiste portant l'Agneau et saint Joseph tenant une fleur de lys et une scie à chantourner (scie à refendre avec un montage particulier de la lame).

Deux vitraux sont intéressants : dans le chœur, saint Quentin patron de l'église. Il tient dans la main droite un livre et la palme attribut des martyrs. Il porte la signature du maître verrier C.H. Champigneulle et a été offert par la famille Sauvabre en 1886.

Saint Quentin (ⁱⁱⁱ^e siècle ?) était un Romain de famille noble. Arrêté à Amiens où il prêchait et opérait de nombreux miracles, il fut martyrisé : frappé à coups de nerfs de bœuf, on lui enfonça des clous dans la tête et sous les ongles puis on le décapita. Le corps de saint Quentin fut jeté dans la rivière, y demeura cinquante-cinq ans et fut retrouvé miraculeusement intact par une noble Romaine.

Deux vitraux sont intéressants : dans le chœur, saint Quentin patron de l'église.

À l'opposé, au-dessus de la tribune, le tableau du mariage de la Vierge a été offert par Ludovic Cavelier de Montgeon et Marie-Thérèse François Maniel. Il porte la date du 4 août 1885, mais n'est pas signé. De couleurs délicates, il s'inspire des techniques et de l'esprit du xvi^e siècle.

Dans le bas-côté sud, saint Jérôme, Père et Docteur de l'Église, né en Dalmatie vers 342, est représenté tenant un crâne entre les mains et méditant devant un crucifix.

Son manteau rouge, à demi tombé, dégage un torse athlétique. Une trompette du Jugement dernier paraît dans le ciel, entre les nuages et le lion légendaire est couché derrière lui, dans un paysage montagneux, sous un arbre mort.

Le cadre du xvii^e siècle en bois doré est sculpté de feuilles et de fleurs. Il a malheureusement été abîmé voici quelques années et non réparé.

L'œuvre est classée M.H. 1981.

On voit que, malgré une apparence bien modeste, l'église de Valmondois présente un grand intérêt tant sur le plan architectural que sur le plan historique.

Elle fait partie de ces églises du Vexin autour desquelles se sont peu à peu construits nos villages, nos paysages et notre histoire.

Mireille Samson

Bibliographie

- PEGEON (A) : *L'Abbaye de Saint-Martin de Pontoise*, Société historique et archéologique de Pontoise et du Vexin 1995.
- RÉGNIER (L), Valmondois (1920) in : *Excursions archéologiques dans le Vexin français*.
- MACÉ DE LÉPINAY (F) : « La Meilleure part, un tableau d'Agostino Scilla pour Fano retrouvé en Ile-de-France » dans *Studi per Pietro Zampetti*, Ancona 1993.

Remerciements

Je remercie Christian Olivereau qui m'a autorisée à reproduire l'excellente photographie de Jean-Yves Lacôte publiée dans *La grande peinture religieuse du Val-d'Oise*, catalogue de l'exposition de l'abbaye de Maubuisson en 1995.

Dans le bas-côté sud, saint Jérôme, Père et Docteur de l'Église, est représenté tenant un crâne entre les mains et méditant devant un crucifix.

LE CHRIST CHEZ MARTHE ET MARIE, OU LA MEILLEURE PART.

En 1880, le chanoine Jean-Baptiste Grimot, curé de L'Isle-Adam et coauteur d'une étude approfondie sur les églises de Seine-et-Oise, avait signalé l'intérêt du tableau représentant le Christ chez Marthe et Marie, situé au-dessus du maître-autel, dans l'église de Valmondois (*voir la reproduction en page 30*).

Il précisait que cette peinture à l'huile sur toile, dont on ignorait l'auteur, provenait des immenses collections du cardinal Fesch, oncle de Napoléon I^{er}, devenu archevêque de Lyon en 1802.

Madame de Provigny, châtelaine de Valmondois, ayant reçu ce tableau des mains du cardinal qu'elle connaissait bien, en fit don à la paroisse de Valmondois.

En très mauvais état depuis plusieurs années, cette toile fut l'objet de la malencontreuse intervention d'un restaurateur amateur et incompetent. Fort heureusement, François Macé de Lépinay, inspecteur des Monuments historiques, est intervenu pour que le tableau soit confié à des spécialistes.

La restauration¹ minutieuse et parfaitement réalisée sous la direction de Christian Olivereau, conservateur départemental des Antiquités et Objets d'Art, a, non seulement rendu à cette toile son éclat et sa beauté, mais encore a permis de découvrir la signature du peintre sur le bord gauche du tableau : *A Scylla Mi – Rome Faci 1679*².

À partir de ces éléments indispensables, F. Macé de Lépinay a pu mener une enquête fort intéressante sur le parcours du tableau.

Peint pour le couvent des Clarisses de Fano³, en Italie, il a été emporté avec bien d'autre, par les troupes françaises à l'époque des guerres napoléoniennes et remis au cardinal Fesch.

L'œuvre⁴ qui illustre d'une manière si expressive l'un des épisodes de l'évangile de Luc (10, 38-42), est d'une grande qualité à la fois esthétique et spirituelle. Une douce lumière baigne les personnages de Jésus et de Marie assise à ses pieds et l'écoutant profondément recueillie. Marthe, debout dans la pénombre, désigne sa sœur d'un air irrité : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur me laisse servir toute seule ? Dis-lui donc de m'aider. »

1.- Faite en 1992.

2.- Agostino Scilla (Messina 1629 – Roma 1700).

3.- Fano : ville située sur l'Adriatique, à quelques kilomètres au sud de Pesaro.

4.- Inscrit ISMH le 2 octobre 1987.

En 1880, le chanoine Jean-Baptiste Grimot, curé de L'Isle-Adam avait signalé l'intérêt du tableau représentant le Christ chez Marthe et Marie.

Mais Jésus répond : « Marthe, Marthe, tu te soucies et t'agites pour beaucoup de choses. Pourtant, il en faut peu. Une seule est nécessaire. C'est Marie qui a choisi la meilleure part. Elle ne lui sera pas enlevée. »

La colombe de l'Esprit-Saint plane au-dessus des trois personnages, accompagné d'un ange et de deux chérubins.

Plusieurs commentateurs, dont le chanoine Grimot et F. Macé de Lépinay, voient dans le personnage de Marie aux pieds de Jésus, Marie-Madeleine que Jésus avait délivrée de sept démons.

Le prénom de Marie était très utilisé en Palestine au temps de Jésus. Outre la Très Sainte Vierge Marie, mère du Sauveur, le Nouveau Testament évoque plusieurs femmes portant ce prénom. Or, deux d'entre elles sont très souvent confondues : Marie de Magdala (son lieu d'origine), dite Marie la Magdaléenne ou Marie-Madeleine, et Marie de Béthanie, ce petit village proche de Jérusalem, où elle vivait avec sa sœur Marthe et son frère Lazare. Jésus qui éprouvait pour eux une profonde amitié, s'arrêtait dans leur maison lorsqu'il se rendait dans la Ville Sainte.

Il semble alors assez illogique de voir Marie-Madeleine dans cette œuvre d'Agostino Scilla. Il s'agit bien de Marie de Béthanie.

Ajoutons que c'est là une controverse exégétique qui remonte à la nuit des temps. L'exégèse moderne commence cependant à établir la distinction entre ces deux femmes.

Mireille Samson

*Mais Jésus répond :
« Marthe, Marthe, tu
te soucies et t'agites pour
beaucoup de choses*
